

MOUVEMENT.NET

(<http://www.mouvement.fr/>)



© Giovanni Cittadini Cesi

CRITIQUES (<http://www.mouvement.fr/critiques/critiques>)
THÉÂTRE

D'orfèvre et de cochon

Grand Magasin

Au Théâtre du Rond-Point, jour de Saint-Gaston, une délicieuse conférence-performance de Grand Magasin sur le travail.

Par Nicole Gabriel
publié le 7 févr. 2014

François Hollande (<http://www.mouvement.fr/opinions/edits/francois-hollande-president-sans-voeux>) a sa « boîte à outils » qui fonctionne tant mal que bien. Le Théâtre du Rond-Point nous propose, pour la deuxième saison déjà, une « trousse de secours en période de crise », cycle de 21 conférences-performances sur le travail. Ont déjà été invités un urgentiste, un poète-musicien, un et une philosophe(s), une bonne douzaine d'hommes du Barreau, un guitariste, un historien. Le 6 février, jour de la Saint Gaston, c'était le tour de François Hiffler et Pascale Murin, plus connus sous leur nom de guerre « Grand magasin (<http://www.mouvement.fr/critiques/critiques/-faire-du-theatre-avec-rien>) », les rois du suspense et de l'humour pince-

sans-rire.

Le fond de la scène est tendu de blanc. Une table, blanche également et deux chaises. C'est clean sans être design. On a failli oublier le présentoir derrière. Sur la table, un gros dictionnaire et un xylophone. Le duo arrive en tenue de ville, lui en pull jaune canari, elle juchée sur des sandales-plateau, en jupette à pois, motif pailleté sur le t-shirt et des pendentifs roses en matière plastique en guise de boucles d'oreilles. D'emblée, ils nous préviennent que ce ne sera pas long : ils nous parleront de leur expérience du travail, qui en la matière est limitée, puisque depuis trente ans, ils s'emploient à refuser ou à éviter l'usage de ce mot, préférant des circonlocutions (et circonvolutions) telles que « notre passe-temps » ou « les trucs que nous faisons ». Et ils laissent jouer les mots, tournent et retournent le vocable « travail », font apparaître son côté contradictoire, son usage stratégique (« jeudi non, j'ai du travail »), défensif, justificateur, fanfaron, autopromoteur, ou autodépréciateur, convoquent son jumeau (le week end). Un registre qui va de la vantardise à la plainte.

Ils se déplacent, traversent la scène à grands pas, de cour à jardin, en faisant défiler les lettres de l'alphabet ou des chiffres allant de 1 à 26, proposent sept poèmes monoverbaux, font intervenir la salle, suggèrent une autre organisation de la semaine pour « secouer la routine », montrent des petits riens, font tomber, un à un, un grain de riz, un flocon de poussière, un trombone, un bout de cellophane...

Mine de rien, ils nous entraînent dans leur Grand Magasin Circus, dans le monde de l'enfance, celui des associations à l'infini, des devinettes et des charades, des questionnements d'*Alice au pays des merveilles*. Puis reviennent à leurs moutons. Au nerf de la guerre : les gages, le paiement, la rétribution, la récompense, le cacheton, les appointements. Les doublezons. Les leurs pour commencer : deux-cents cinquante euros chacun, pour cette unique performance. Ils ont tôt fait de calculer leur salaire horaire, (plus ils se préparent, plus leur prix baisse) et d'imaginer qu'il leur faudrait plus de cinq ans pour parvenir au bénévolat absolu.

Une démonstration par l'absurde. Grand Magasin explore les phrases toutes faites et les attitudes qui nous servent d'armes et d'armature. Il nous fait rire et jamais la leçon. Il nous démasque mais se demande s'il n'est pas lui-même une imposture. En fin de séance, comme dans une vraie conférence, la salle a la parole. Elle fuse. Et chacun s'en retourne, plus guilleret, plus libre.

D'orfèvre et de cochon a été présenté le 6 février, au Théâtre du Rond Point à Paris.